Abbaye Sainte-Marie des Deux-Montagnes
Pax
Oblats

AUÛT 2017 / No XXVII

«Ne rien préférer à l'amour du Christ»

Pax

Sainte Gertrude et le Sacré-Coeur de Jésus

Ses révélations et sa mission 3

Sainte Gertrude

et le Sacré-Cœur de Jésus

CHAPITRE IV
Le Sacré-Cœur est la source de la grâce et des dons du Saint-Esprit.

L'Église, dans sa liturgie, compare le Cœur de Jésus à l'océan. « Mon âme, s'écrie-t-elle, soupire après le Cœur de mon Seigneur, c'est là que Dieu a placé, comme dans un vase d'élection, toutes les eaux de la mer, des abîmes de grâces et de richesses. »

Aussi comme Dieu s'appelle l'Océan de l'Être, *pelages essentiœ,* le Coeur de Jésus s'appelle l'Océan de la Grâce, *pelages gratiarum ;* il est le lieu de toutes les grâces, comme la mer est le lieu de toutes les eaux ; et ces eaux immenses sont en lui, avec leurs voix énergiques, leurs élancements admirables, leur étonnante puissance, leur inépuisable fécondité !

Mais comment irons-nous puiser à cet océan les eaux qu'il renferme pour les verser dans nos âmes ?

Le jour de Quasimodo, au moment où on lisait dans l'Évangile que le Seigneur souffla sur ses disciples et leur donna ainsi le Saint-Esprit, Gertrude pria le Seigneur avec grande dévotion de lui octroyer aussi cet Esprit plein de douceur.

Le Seigneur lui répondit : « Si tu désires recevoir le Saint-Esprit, il faut qu'auparavant, comme mes disciples, tu touches à mon côté et à mes mains. »

Par ces paroles, elle comprit que celui qui désire recevoir le Saint-Esprit doit d'abord toucher le côté du Sauveur, c'est-à-dire considérer avec reconnaissance l'amour du Cœur de notre Dieu, amour par lequel Dieu nous a prédestinés de toute éternité pour être ses enfants et les héritiers de son royaume. Il doit considérer aussi comment Dieu prévient sans cesse de toutes sortes de grâces, et poursuit de ses bienfaits des ingrats.

Il doit de même toucher les mains du Seigneur, c'est-à-dire se rappeler avec gratitude chacune des œuvres de la Rédemption, à laquelle le Seigneur a travaillé trente-trois ans pour notre amour, et surtout en sa Passion et à sa mort. Lorsque ce souvenir l'aura échauffé, il offrira son cœur à Dieu en union de l'amour qui lui a fait dire : « Ainsi que mon Père toujours vivant m'a envoyé, ainsi je vous envoie. Recevez le Saint-Esprit. » (JEAN, XX, 21.) Et cela pour tout ce qu'il plaira à Dieu d'en faire : en sorte qu'en toutes choses l'homme ne veuille ni ne désire que le suprême bon plaisir de Dieu ; que de plus il se prête à faire et à souffrir tout ce que le Seigneur lui enjoindra. Quand on aura fait tout cela, sans aucun doute on recevra le

Saint-Esprit dans la même disposition que les disciples, lorsqu'ils le reçurent par le souffle du Fils de Dieu. IV, 32.

Ainsi pour renouveler en soi la grâce du Saint-Esprit, il suffit de toucher le Cœur sacré de Jésus et de se souvenir de ses bienfaits. En voici maintenant la preuve.

La veille de la Pentecôte, Gertrude priait dévotement pendant l'office divin pour être préparée à la venue de cet Esprit Consolateur, lorsqu'elle entendit le Seigneur lui dire : « Vous recevrez la vertu du Saint-Esprit qui surviendra en vous. » (Act. I, 8.) Ces paroles la remplirent d'une douceur merveilleuse, et elle se mit à considérer avec une profonde humilité combien elle était indigne de grâces.

Il lui sembla que cette pensée de son indignité allait creuser dans son cœur un abîme d'autant plus profond qu'elle s'estimait une plus vile créature. Elle vit alors que du Cœur du Fils de Dieu s'écoulait une source très pure et douce comme un rayon de miel ; peu à peu, à force de couler, elle remplissait jusqu'au bord l'abîme creusé par l'humilité dans son propre cœur. Elle sentit que cela désignait la douceur de l'Esprit Consolateur, qui coule avec suavité par le Cœur de Jésus dans le cœur des élus.

Alors le Fils de Dieu, de sa main divine, bénit cet abîme ainsi rempli, comme on bénit les fonts du baptême ; aussi, chaque fois que l'âme s'y plongeait, elle en sortait lavée de toute tache et rendue agréable à ses yeux. IV, 38.

Le lendemain, à tierce, pendant que l'on chantait le *Veni Creator,* le Seigneur Jésus lui apparut ; il semblait tenir ouvert devant elle, de ses deux mains, son Cœur débordant des douceurs divines. Elle tomba aussitôt à genoux et, au milieu du Cœur sacré, appuya sa tête. Le Seigneur Jésus la prit et parut l'enfermer dans son Cœur divin. Il unit de la sorte sa volonté, qu'on appelle le chef de l'âme, à la sienne, et lui donna sa sainteté. A la seconde strophe : *Qui Paraclitus diceris,* obéissant à l'avis du Seigneur, elle mit ses deux mains sur le Cœur divin, et obtint de la sorte le secours de la divine consolation pour toutes ses œuvres : toutes désormais devaient parfaitement plaire au Seigneur. A la troisième strophe : *Tu septiformis gratia,* elle posa de même ses pieds sur le Cœur du Seigneur, et mérita par-là la sanctification de tous ses désirs, qui sont désignés par les pieds. Par la quatrième strophe : *Accende lumen sensibus,* elle pria le Seigneur de purifier ses sens ; elle en reçut la promesse qu'ils seraient si lumineux que le prochain en recevrait de grandes lumières de science et une grande ferveur dans l'amour de Dieu. A la cinquième strophe : *Hostem repellas longius,* le Seigneur se penchant sur elle, lui donna un doux baiser ; ce fut comme un ferme bouclier pour repousser loin d'elle tous les traits de l'ennemi.

Gertrude trouva dans cette vision un tel sentiment de douceur, qu'elle y reconnut l'accomplissement entier de ce qui lui avait été prédit la veille : « Vous recevrez la vertu du Saint-Esprit qui surviendra en vous. » IV, 38.

CHAPITRE V
Le Sacré-Cœur et les pécheurs

Gertrude nous a rapporté fidèlement le sermon du Sacré-Cœur ; mais les pécheurs ne peuvent-ils pas agir envers Notre-Seigneur comme il agit lui-même à l'égard de son disciple qui l'avait renié : « Pierre, m'aimes-tu ? » Le Sauveur insiste, insiste encore, et ce n'est qu'à la troisième fois qu'il s'arrête, convaincu par les larmes de son Vicaire. Les pécheurs ne peuvent-ils pas insister eux-mêmes et redire :

« O Sacré-Cœur, m'aimez-vous ? » Une fois encore « Sacré-Cœur, m'aimez-vous ? » Une troisième fois « O Sacré-Cœur, m'aimez-vous ? »

Gertrude, un jour, s'efforçait de choisir parmi les différentes faveurs qu'elle avait reçues de Dieu celle qui serait le plus utile à manifester aux hommes pour leur avancement spirituel ; le Seigneur vint s'unir à ses pensées et à ses désirs et lui donna la réponse (c'est aussi la réponse que nous voulions, nous, les pécheurs incorrigibles) :

« Il sera bon de faire connaître aux hommes quel avantage ils trouveront à se souvenir sans cesse que moi, le Fils de la Vierge, je me tiens debout devant Dieu le Père. S'ils viennent à commettre en leur cœur quelque faute par fragilité humaine, j'offre pour eux mon Cœur sans tache à Dieu le Père ; s'ils pèchent encore, je lui présente mes mains percées ; et il en est de même pour toutes les autres fautes qu'ils commettent : mon innocence apaise sur-le-champ mon Père. A ce souvenir, ils se repentiront et obtiendront toujours sans peine leur pardon. C'est pourquoi je voudrais que mes élus, après avoir reçu le pardon de leurs péchés, me rendissent de perpétuelles actions de grâces pour leur avoir obtenu d'être si facilement exaucés. » III, 40.

Docile à ces avis, la douce amie du Sacré-Cœur excitait les âmes à la confiance. Notre-Seigneur, pour l'encourager dans cette œuvre de miséricorde, lui dit (c'était le jour de la Dédicace) :

« Pour t'instruire sans te laisser aucun doute, je veux te faire voir avec quelle bonté je reçois une âme après son péché, quand elle arrive à résipiscence et revient à moi, s'afflige de sa faute et se propose à l'avenir, avec mon secours, d'éviter toute iniquité. »

En disant ces paroles, le Fils du Roi suprême, revêtu des insignes de la souveraineté, s'avança en face du trône de Dieu le Père et se mit à chanter d'une voix élevée mais pleine de douceur : « J'ai vu Jérusalem, la cité sainte, parée comme une épouse ! » Par ces paroles, Gertrude comprit aussitôt quelle ineffable douceur éprouve le Cœur de Jésus toutes les fois qu'un pécheur déplore avec amertume les égarements de son cœur, ses paroles sans retenue, ses actions

inutiles, et se propose fermement de ne plus s'éloigner par de tels excès d'un Dieu qui l'a prévenu et poursuivi de tant de bienfaits. Autant de fois qu'il s'excite ainsi à la componction, autant de fois le Fils de Dieu éprouve dans son Cœur un transport de joie et de bonheur ; il entonne devant son Père un cantique d'allégresse, et il répète dans les cieux les paroles que le pécheur prononce avec un cœur contrit sur la terre : « Hélas ! misérable que je suis ! que de temps ai-je perdu sans songer à ce Dieu qui m'aime ! »

Le Cœur de Jésus tressaille de nouveau et il s'écrie : « Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes ! » Les Esprits bienheureux eux-mêmes sont ravis de ce prodige étonnant : un pécheur devenant subitement, par le repentir du péché et le ferme propos de la vertu, le tabernacle dans lequel daigne habiter, comme dans son sanctuaire, le Seigneur de Majesté, cet Époux de l'âme, béni dans tous les siècles.

Et Dieu le Père ratifie cette transformation par sa bénédiction : « Voici, dit-il, voici que je fais toutes choses nouvelles ! »

Ainsi la componction du pécheur, la bénédiction de Dieu le Père, les mérites de la sainte vie du Fils de Dieu suppléent et renouvellent dans l'âme convertie tout ce qui avait été négligé. De là résulte « cette joie au ciel pour un pécheur qui fait pénitence, joie plus grande que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence ! »

« Et quand le pécheur une fois sauvé arrive enfin aux portes de l'éternelle patrie, dit Jésus, je chante pour lui seul ce cantique : « J'ai vu la cité sainte, la Jérusalem nouvelle qui s'élevait de la terre. » Et par ces paroles, je le remplis en un seul moment de toutes les joies que moi-même et l'armée céleste avons jamais éprouvées toutes les fois qu'un pécheur a fait pénitence. » IV, 58.

Instruite par ces visions, Gertrude priait pour les pécheurs, elle communiait pour eux. Un jour qu'elle s'approchait de la table sainte, ce doux et tendre Maître lui dit ces paroles aimables : « Je me revêts de toi-même afin de pouvoir étendre ma main délicate sans la blesser à travers les pécheurs tout hérissés d'épines, pour leur faire quelque bien. Puis, je te revêts de moi-même, afin de pouvoir élever plus haut tous ceux dont tu me rappelles le souvenir et même tous ceux que la nature a fait tes semblables, et de pouvoir « les combler de bienfaits, selon ma royale munificence. » III, 28.

Elle avait beaucoup prié pendant le Carême pour les âmes des pauvres pécheurs, afin que Notre-Seigneur daignât les revêtir de ses mérites. Le quatrième dimanche, elle supplia Notre-Seigneur de lui indiquer ce qu'elle pourrait pratiquer de meilleur pour sa gloire. Il lui fit cette réponse : « Fais entrer ceux que tu as préparés et enrichis de la sainteté de ma vie pendant les sept jours précédents, parce qu'ils vont manger à ma table. » Elle répliqua : « Et comment puis-je le faire ? Certainement, tout indigne que je suis, si je pouvais vous amener, Seigneur, tous les hommes en qui vous

daignez prendre vos délices, j'irais volontiers, dans ce dessein, dès ce jour jusqu'à celui du jugement, pieds nus, à travers le monde entier ; tous ceux en qui je verrais, doux baume de mon âme, que vous daignez faire vos délices, je les prendrais dans mes bras et viendrais vous les présenter, afin de pouvoir ainsi satisfaire tant soi peu le désir infini de votre divin amour. De plus, si cela était possible, je voudrais diviser mon cœur en autant de parts qu'il y a d'hommes vivants, afin de donner à chacun la bonne volonté nécessaire pour vous obéir et complaire à votre divin Cœur. » Le Seigneur répondit : « Une telle volonté de ta part est agréable et parfaite, et suffit pour tout. » IV, 21.

Une objection peut venir dans l'esprit quand on sollicite nos prières pour la conversion des pécheurs. Comment prier pour le salut des autres, alors que le nôtre est souvent mis en péril par nos péchés ? La réfutation de cette objection par Notre-Seigneur lui-même révèle une délicatesse de son Cœur miséricordieux.

« Comme il est impossible, dit-il, qu'une personne ait les pieds transpercés sans que son cœur en souffre, ainsi est-il impossible à ma tendresse paternelle de ne pas regarder d'un œil de miséricorde celui qui, tout chargé du poids de ses propres excès, reconnaît qu'il a besoin de remède et de l'indulgence divine, et, par un mouvement de charité, ne laisse pas de supplier pour le salut du prochain. » III, 53.

CHAPITRE VI
Les pécheurs désespérés

Le vrai zèle n'admet pas d'exception à l'égard des pécheurs. Le Sacré-Cœur veut les sauver tous et demande pour tous une prière ardente. Qui ne serait quelquefois tenté d'appeler le courroux du ciel sur des persécuteurs ou, du moins, de les exclure de ses prières ? Loin de nous cette pensée : le Sacré-Cœur en éprouverait de la tristesse.

Gertrude priait pour des personnes qui molestaient le monastère ; le Seigneur bon et miséricordieux lui apparut : il semblait souffrir d'un bras, tellement retiré en arrière que les nerfs paraissaient entièrement détendus. Il lui dit : « Regarde quelle grande douleur me ferait celui qui me frapperait sur le bras ; eh bien ! je suis affligé aussi durement par tous ceux qui, sans pitié de la damnation encourue par vos persécuteurs, ne feront autre chose que de raconter leurs méfaits et les torts qu'ils en ont souffert ; ils oublient que ceux-là aussi sont mes membres.

« Au contraire, ceux qui, touchés de compassion, implorent ma clémence, afin que j'amène, dans ma miséricorde, les pécheurs de leur vie de désordres à une vie meilleure, ceux-là seuls appliquent sur mon bras un calmant plein de douceur. Et ceux qui, par leurs conseils et leurs avis, les guident charitablement à l'amendement et à la réconciliation, ressemblent à d'habiles médecins qui, en maniant avec douceur mon bras, le remettent en sa position naturelle. »

Remplie alors d'admiration pour l'ineffable bonté du Cœur de Jésus, elle dit : « Mais quelle raison, Dieu très miséricordieux, peut-il y avoir de comparer à votre bras des gens si indignes ? »

Le Seigneur répondit : « C'est qu'ils sont du corps de l'Église, dont je me glorifie d'être la tête. »

Elle reprit : « Mais, Seigneur, ceux-ci sont déjà séparés du corps de l'Église par la peine de l'excommunication ; les pillages qu'ils ont commis contre notre monastère en font des excommuniés dénoncés. »

Le Seigneur répondit : « C'est vrai, mais comme ils peuvent être réconciliés avec l'Église par l'absolution, ma bonté m'oblige à prendre soin d'eux et à désirer, d'une ardeur incroyable, qu'ils se convertissent et reviennent à moi par la pénitence. »

Ce dialogue entre Notre-Seigneur et sainte Gertrude rappelle celui de Dieu et d'Abraham lors de la destruction de Sodome. Mais il y a une différence : autrefois c'était Abraham qui plaidait pour les coupables, et maintenant c'est le Sacré-Cœur.

Et pourtant, nous n'avons peut-être pas encore entendu le dernier mot de son infinie miséricorde.

Sur les instantes prières de Gertrude et de la communauté, Notre-Seigneur avait délivré un certain nombre d'âmes des flammes du purgatoire. Gertrude, au moment de communier, conjura le Seigneur Jésus de vouloir bien anticiper le moment de sa grâce pour autant d'âmes de pécheurs qui devaient être sauvés, car elle n'osait avoir la présomption de prier pour ceux qui devaient être damnés.

Le Seigneur la reprit de sa pusillanimité :

« Est-ce que tu ne trouves pas la présence de mon corps et de mon sang précieux assez puissante pour mériter que ceux-là même qui sont en état de damnation reviennent à un état de vie meilleur ? » Gertrude , considérant quelle profonde bonté il y avait dans ces paroles, dit : « Puisque votre inépuisable bonté daigne ainsi condescendre à mes indignes prières, j'adresse une supplique à Votre Majesté ; en union de l'amour et du désir de toutes ces créatures, accordez-moi des pécheurs vivant en état de damnation, en nombre égal à celui des âmes délivrées aujourd'hui ; qu'ils parviennent à votre grâce, quels que soient et en quelque lieu que se trouvent ceux pour qui vous désirez le plus être prié. Je ne choisis pour cela, aucun des miens, soit amis, soit parents, ni de mes proches. »

Le Seigneur, acceptant cette prière avec bonté, lui donna l'assurance qu'il en serait ainsi, car la seule confiance peut facilement tout obtenir.

Notre-Seigneur poursuit toujours les pauvres pécheurs de sa grâce, mais c'est au moment de leur agonie qu'il veut déployer un dernier effort de son amour : « Quand je vois à l'agonie ceux qui parfois ont eu quelque doux souvenir pour moi, ou qui ont accompli quelque œuvre méritoire un peu avant leurs derniers instants, je me montre à eux si bon, si tendre et si aimable qu'ils se repentent du plus profond de leur cœur de m'avoir offensé, et ce repentir fait qu'ils sont sauvés.

« Aussi je voudrais, pour cet excès de bonté, être glorifié par mes élus, et parmi les actions de grâces qu'ils m'adressent pour mes bienfaits, en recevoir pour celui-ci en particulier. » III, 30.

CHAPITRE VII
Le Sacré-Cœur appelle à lui les petits et les ignorants

« Je vous remercie, ô Père, de ce que vous avez caché vos secrets aux sages pour les révéler aux petits. » Les secrets de l'amour divin cachés dans le Sacré-Cœur sont au nombre de ceux qui sont l'apanage des petits. On a dit que la dévotion au Sacré-Cœur ne convenait qu'aux âmes qui veulent tendre à la perfection. Assurément, un certain nombre des exercices qu'elle réclame sont réservés à ceux qui ont des loisirs et une éducation religieuse plus développée. Mais ce serait un crime d'écarter de la poitrine enflammée du Fils de Dieu l'ignorant qui ne sait pas lire et l'ouvrier dont la vie est absorbée par un travail incessant. N'ont-ils pas leur cœur pour comprendre le Cœur de Jésus ? n'ont-ils pas leur amour à lui offrir ? n'ont-ils pas leurs sueurs et leurs travaux à lui consacrer ? Le Sacré-Cœur les appelle et veut les enrichir des trésors de son amour et de sa miséricorde.

Il détermine lui-même la place qu'ils doivent avoir.

« Si je ne prenais plaisir qu'aux exercices spirituels, disait-il à Gertrude, j'aurais certainement réformé la nature humaine après la chute ; elle n'aurait besoin ni de nourriture, ni de vêtement, ni des autres choses nécessaires à la vie, qui exigent tant de sueurs et d'industrie de la part de l'homme, pour se les procurer ou les fabriquer. Mais un roi puissant ne se contente pas d'avoir à sa cour des dames et des jeunes filles de distinction richement habillées ; il veut avoir aussi des princes, des ducs, des soldats et des domestiques pour divers services, qui dans son palais, soient toujours prêts à être employés à différentes affaires. Moi aussi, je ne me contente pas des exercices intérieurs de la contemplation, mais les diverses occupations consacrées à des affaires utiles, où l'on cherche mon honneur et mon amour, m'invitent également à séjourner et à faire mes délices parmi les enfants des hommes. Ceux-ci trouvent en de telles rencontres une plus belle occasion de s'exercer dans la charité, la patience, l'humilité et autres vertus. » III, 69.

L'ouvrier est au travail du matin au soir et il s'use dans un labeur continuel ; est-il l'ami du Sacré-Cœur ? Qu'il écoute les paroles suivantes, prononcées à propos de l'intendant du monastère :

« Son corps qui s'épuise si souvent de fatigue pour moi dans ses travaux met ainsi mes richesses en sureté dans ce dépôt et amasse autant de pièces d'argent qu'il fait de démarches pour satisfaire à la charge qu'il a reçue. Son cœur est mon coffre-fort ; je me plais à y déposer autant de pièces d'or qu'il pense de fois à pourvoir pour ma gloire aux besoins de ceux dont il est chargé. »

Mais, Seigneur, on peut vous objecter avec sainte Gertrude : « Cet homme ne me paraît pas, Seigneur, si parfait, et je doute que tout ce qu'il fait, il l'entreprenne pour votre gloire ; je crois plutôt qu'il y est aussi poussé par d'autres motifs, comme le gain d'un bien temporel, et par suite sa commodité corporelle. Comment alors, vous, mon Dieu, qui êtes une douceur sans mélange, ainsi que vous l'affirmez, pouvez-vous trouver tant de délices dans son corps et dans son âme ? »

Écoutons la réponse.

Le Sacré-Cœur nous y découvre encore une de ses tendresses délicieusement miséricordieuses : « Sa volonté est tellement subordonnée à ma volonté divine, que je suis toujours la cause principale de ses actions ; c'est pourquoi, dans toutes ses peines, ses paroles et ses actions, il récolte des fruits très précieux. Néanmoins, s'il procédait avec une intention plus pure dans chaque corvée, il la relevait et l'ennoblirait et avec elle son action, autant que l'or l'emporte sur l'argent.

Enfin, s'il dirigeait vers moi, avec une plus grande pureté d'intention, ses pensées, ses inquiétudes, elles aussi en deviendraient d'autant plus belles et plus nobles, comme un or pur et raffiné vaut mieux qu'un or vieilli et terni. » III, 69.

Le soir de la vie arrive pour l'ouvrier et ses bras, à qui il a demandé, depuis son enfance, le pain quotidien pour lui et pour les siens, se refusent désormais au travail. Trop souvent il est réduit à l'indigence, il tend la main, et quelquefois il vient frapper à la porte de l'hôpital, y demandant un lit pour mourir.

Le Cœur de Jésus veille sur ce vieux serviteur et lui rendra au centuple, dans ces moments pénibles, les témoignages de dévouement et de fidélité qu'il en avait reçu, alors qu'il était valide.

« Je suis, dit-il, cet ami véritable dont la fidélité ne s'affaiblit jamais en vieillissant. Lorsqu'une personne manquant de tout secours, de toute consolation humaine, se trouve réduite à l'extrémité, celui qui se souvient alors des témoignages de fidélité qu'il a reçus d'elle, éprouve à ce souvenir une profonde amertume. Mais moi, l'ami véritable, dans cette pénible nécessité je viens à cette âme désolée avec cette floraison printanière de toutes les bonnes œuvres qu'elle peut avoir accomplies en toute sa vie, en pensées, en paroles et en actions, et s'en embellis mes vêtements comme de roses et de lis pleins de fraîcheur. A cette fraicheur pleine de vie qui révèle ma divine puissance, cette âme renaît à l'espérance de la vie éternelle à laquelle elle se voit invitée, pour y être récompensée de toutes ses œuvres, et la joie qu'elle en conçoit la prépare à recevoir, après la dissolution de son corps, l'éternelle félicité. » III, 69.

Le Sacré-Cœur est encore auprès de l'ouvrier dans les accidents du travail, comme il est auprès du soldat dans les blessures de la lutte.

Il arriva un jour qu'une personne se blessa en travaillant, et Gertrude en ressentit une vive douleur. Touchée de compassion, elle pria Dieu pour cette personne, afin que le membre blessé dans un travail légitime ne fût pas perdu. Notre-Seigneur lui répondit avec bonté :

« Cette personne ne court aucun danger ; mais elle recevra une récompense pour cette douleur : bien plus, tous les autres membres, qui se sont mis en devoir de soulager celui-là et de le guérir de sa douleur, en obtiendront également une récompense sans fin. C'est ainsi que lorsqu'on trempe une pièce de drap dans une teinture de safran, tout autre objet qui tombe dans le bain est coloré ; de même, quand un membre souffre, tous les autres membres qui lui portent secours seront récompensés avec lui d'une récompense éternelle. »

Gertrude dit alors : « Mon Seigneur, comment les membres qui se portent ainsi mutuellement secours, peuvent-ils avoir tant de mérites, puisqu'ils ne le font pas afin que le membre blessé souffre plus patiemment ou avec plus d'amour pour vous, mais seulement dans le but de soulager sa douleur ? »

Le Seigneur lui fit cette réponse pleine d'une ineffable consolation : « La souffrance que l'on endure avec patience pour mon amour, après qu'on a essayé du remède sans pouvoir faire cesser la douleur, a été sanctifiée par cette parole que j'adressai à mon Père, dans ma cruelle agonie : « Mon Père, s'il est possible, que ce calice passe loin de moi ! » (MATH. XXVI, 39.) Par cette prière, on acquiert un grand mérite et une incomparable récompense. » III, 70.

Que les ouvriers, que les ignorants, que les déshérités de la fortune acceptent encore pour eux cette ligne de conduite que le Sacré-Cœur traçait à une personne de leur condition, et ils auront trouvé le secret de lui plaire :

« Je ne l'ai pas choisie, disait-il en parlant de l'aide de cuisine, pour me servir seulement une heure, mais pour être avec moi toute la journée sans interruption ; je veux qu'elle accomplisse toutes ses actions continuellement pour ma gloire, dans l'intention qu'elle aurait à faire des prières. Qu'elle ajoute à cela le dévouement, c'est-à-dire que dans toutes les œuvres auxquelles elle s'applique dans son emploi, elle désire toujours voir ceux qui profitent de son travail y trouver non seulement le bien de leurs corps, mais encore un attrait spirituel vers mon amour et une force pour tout bien. Chaque fois qu'elle agira ainsi, ses actions et ses travaux seront pour moi comme autant de mets qu'elle aura parfaitement préparés et dont elle aura relevé le goût par l'assaisonnement qu'elle y aura, mêlé. » III, 74.

CHAPITRE VIII
Le Sacré-Cœur et les âmes pieuses

Il y a des âmes pour qui la pratique des commandements ne suffit pas, elles veulent y ajouter l'observation des conseils ; âmes privilégiées que Jésus a regardées avec tendresse et que son Cœur sacré appelle à une vie plus parfaite. Ces âmes doivent faire leur nid dans le trou de la muraille du très saint côté du Seigneur Jésus, s'y reposer, sucer le miel de la pierre, c'est-à-dire la douceur des intentions du Cœur déifié de Jésus-Christ. III, 74.

Elles deviendront d'autant plus parfaites qu'elles seront plus dévouées au Cœur du bon Maître. C'est ce que Notre-Seigneur fit comprendre à Gertrude.

Elle priait pour ceux qui lui avaient été recommandés : « J'ai donné à chacun un tuyau d'or, répondit Jésus il a le don de pouvoir aspirer par lui tout ce qu'on désire du plus intime de mon divin Cœur. » Ce tuyau est la bonne volonté. Gertrude vit que les personnes qui entouraient le Seigneur aspiraient la grâce divine de tout leur pouvoir ; les unes semblaient l'aspirer directement du Cœur divin, tandis que les autres la recevaient en passant par les mains du Seigneur. Mais plus elles s'éloignaient du Cœur, plus elles avaient de peine à obtenir ce qu'elles demandaient ; au contraire, plus elles s'efforçaient de puiser au Cœur même du Seigneur, plus elles le faisaient avec facilité, douceur et abondance.

Notre-Seigneur, en même temps, lui indiqua la nature de la dévotion que les âmes pieuses doivent avoir à son Cœur sacré. C'est le dévouement complet, ou bien le don total de leur volonté.

Pour puiser directement au Cœur du Seigneur, il faut conformer et soumettre complètement sa volonté à celle du Seigneur ; il faut désirer par-dessus tout que la très sainte volonté de Dieu s'accomplisse très pleinement à notre égard, tant au spirituel qu'au temporel. Les personnes ainsi disposées touchent le Cœur divin avec une grande efficacité pour tout obtenir. Au temps fixé par le Seigneur, elles reçoivent en elles-mêmes le torrent des délices divines avec d'autant plus d'abondance et de suavité, qu'elles se sont plus entièrement abandonnées à sa volonté.

Quand une âme cherche ainsi le Sacré-Cœur, veut lui plaire en tout, il se complaît en elle à son tour. Écoutons Gertrude.

« Hélas ! Seigneur tout aimable, que pouvez-vous trouver en moi, ce rebut de toutes les créatures, où vous puissiez vous complaire ? »

Le Seigneur répondit : « Mon regard divin se plaît d'une manière ineffable à s'arrêter sur toi, car je t'ai rendue très agréable en tout à mes yeux par toutes les grâces et les faveurs dont je t'ai enrichie en te créant. Mon oreille divine reçoit aussi, comme les sons de la plus douce harmonie, toutes les

paroles d'amour que tu m'adresses, quand tu me pries pour les pécheurs ou pour les âmes du purgatoire, quand tu reprends ou que tu instruis les autres, ou que tu profères, de quelque manière que ce soit, une parole pour ma gloire.

Quand même cela ne paraîtrait servir à rien pour personne, et sans résultat, toutefois, à raison de ta bonne volonté et de ton intention pure qui n'a que moi pour objet, ces paroles résonnent avec douceur dans mes oreilles et viennent m'émouvoir jusqu'au fond de mon divin Cœur.

De même, l'espérance qui te fait soupirer sans cesse vers moi, exhale une odeur délicieuse que je respire avec joie. Tes gémissements et tes désirs me semblent plus agréables que les parfums les plus exquis.

Enfin, je trouve dans ton amour les charmes des embrassements les plus doux. » III, 50.

Nous pourrions faire une objection à ces affirmations de Jésus. Ne concernent-elles pas uniquement Gertrude, ou faut-il les étendre jusqu'à nous ? Écoutons une autre parole : « C'est par l'amour que l'on plaît. » En entendant cette parole, la sainte comprit que si, dans le monde, l'amour a tant d'empire que des personnes laides plaisent cependant à ceux qui les aiment, jusqu'à leur inspirer le désir de leur ressembler, comment pourrait-on encore douter que Dieu, qui est l'amour même, ne puisse, par la force de l'amour, rendre agréables à ses yeux ceux qu'il chérit. III, 30.

O mon Dieu, déployez toute la force de votre amour, et regardez-moi ensuite, car si je suis si insupportable à mes propres yeux, que serais-je donc aux vôtres si vous ne m'aimiez pas ?

CHAPITRE IX
Le Sacré-Cœur et les âmes consacrées

Le Sauveur Jésus, dans les secrets de son infinie miséricorde, daigne jeter les yeux sur certaines âmes privilégiées. Il les invite à se séparer du monde, à renoncer aux joies de la terre, pour se consacrer tout entières à son amour et à son service. Heureuses, mille fois heureuses, les âmes prévenues d'un tel amour ! Qu'elles répondent avec empressement à l'appel du Sacré-Cœur et se livrent à sa discrétion pour être formées à la vie parfaite. Il aura pour elles des tendresses ineffables, mais aussi de grandes exigences.

Les tendresses du Sacré-Cœur envers les âmes consacrées sont exprimées avec une grâce exquise par sainte Gertrude soit dans le *Livre des Exercices,* soit dans le *Livre des Révélations.*

C'est l'amour qui va porter à la future épouse du Christ l'invitation du roi céleste.

« Réveille-toi, ô âme ! Voudrais-tu donc dormir encore ? Écoute le message dont je suis chargé pour toi. Au-delà des cieux habite un roi qui désire te posséder ; son Cœur tout entier aspire à toi, il t'aime au-dessus de toute mesure. Son amour est si tendre et si fidèle qu'il a quitté son royaume et s'est abaissé à cause de toi. Il s'est mis à ta recherche ; et, dans la poursuite qu'il faisait de toi, il a souffert qu'on l'arrêtât comme un voleur. Il t'aime si intimement, avec tant d'ardeur, il a tant d'empressement à t'en donner des preuves, que pour toi il a livré à la mort, sans regret, son corps plein de charme.

« C'est lui qui t'a lavée dans son sang, qui t'a délivrée par sa mort. Faudra-t-il qu'il attende longtemps encore que ton cœur lui réponde, ne t'a-t-il pas achetée assez cher, toi et ton amour ? Si tu te décides à accepter sans retard ses avances, il est disposé à faire de toi son épouse ; hâte-toi donc de lui manifester tes dispositions. » L'âme émue, troublée d'un si grand honneur, se recueille et s'écrie :

Je ne suis qu'une orpheline sans mère, pauvre et dénuée de tout. Hors de Jésus, il n'est pour moi aucune consolation. Lui seul pouvait calmer la soif de mon âme. C'est lui seul que mon cœur a choisi pour objet de son amour. Oh ! qui me donnera d'être selon son Cœur afin qu'il trouve en moi ce qu'il désire, ce qui peut répondre à l'heureux choix qu'il daigne faire de moi ? C'est alors seulement que je goûterai joie et consolation. » *(Exercices, II.)*

Ce message apporté par l'amour et la réponse donnée par la jeune chrétienne sont restés quelque temps un impénétrable secret. Enfin la décision prise aux pieds des autels doit être manifestée à la famille. Quelle longue et douloureuse épreuve ne doit pas alors trop souvent subir la jeune fiancée du

Sacré-Cœur ! Tous veulent la retenir dans le monde, et du milieu de sa prison elle ne cesse de répéter :

« O Jésus plein d'amour, qui me donnera des ailes comme à la colombe ? Je volerai alors dans l'ardeur de mon désir, afin de me reposer en vous.

Mon Bien-Aimé, mon Bien-Aimé, donnez-moi votre bénédiction. Qu'elle m'ouvre les trésors de votre bonté et m'y introduise. C'est de cœur que je vous désire et vous supplie de me posséder seul. Que je sois à vous et vous à moi ; que je croisse avec une ferveur d'esprit toujours nouvelle dans l'ardeur de votre amour ; que je fleurisse comme le lis des vallons au bord des eaux. »

Après mille assauts répétés, elle triomphe enfin et vient chercher un abri dans la maison de son Dieu pour y vivre uniquement à son service. En entrant dans la sainte religion, c'est dans le Sacré-Cœur qu'elle veut entrer.

« O Jésus aimé, par cet amour qui vous a porté à vous faire homme, étant Dieu, afin de venir chercher et sauver ce qui avait péri, entrez maintenant en moi, mon Bien-Aimé, et faites-moi pénétrer en vous. Cachez-moi dans le rocher inébranlable de votre paternelle défense. Recueillez-moi loin de tout ce qui n'est pas vous, dans l'ouverture de votre très doux Coeur, le plus cher de tous ceux qui sont aimés ! Donnez-moi une part d'héritage parmi votre peuple d'Israël, et admettez-moi au nombre des filles de Jérusalem qui font partie de votre cour.

« Oh ! formez mon cœur selon votre Cœur, et alors ma vie tout entière s'écoulera conforme à votre bon plaisir. » *(Exerc.* II.)

L'épouse de Jésus-Christ voit s'élever devant elle, par les mains de l'Église, une grille qui la sépare à jamais du monde. Le Sacré-Cœur lui prépare un cloître plus doux qui l'isole encore davantage.

« Regarde mon Cœur, il sera ton temple. Examine aussi les autres parties de mon corps, et choisis celles qui te paraîtront les plus convenables pour y vivre dans la régularité, et qui feront de mon corps le cloître où tu habiteras désormais. »

A cette invitation, Gertrude répondit : « Seigneur, je ne sais ce que je peux chercher ou choisir de plus ; car j'ai trouvé une telle abondance de délices dans votre Cœur, que vous daignez appeler mon temple, que je n'en puis sortir pour prendre le repos ou la nourriture, deux choses qui sont nécessaires dans un monastère. »

Alors le Seigneur reprit : « Si cela te convient, tu peux encore trouver ces deux choses dans mon Cœur. Tu as entendu parler des personnes qui ne pouvaient sortir du temple, mais y mangeaient et même y dormaient,

comme saint Dominique. En attendant, choisis dans mon corps, comme dans un monastère, ce qui peut encore te convenir. » III, 28.

Gertrude alors, pour se conformer à l'ordre de Jésus, choisit pour marcher ou pour s'élever les pieds du Seigneur ; pour travailler, les mains du Seigneur ; pour parler, la bouche du Seigneur ; pour étudier ou faire la lecture, les yeux du Seigneur ; enfin les oreilles du Seigneur pour se confesser. Après chaque faute, elle devait aller au tribunal du Cœur sacré, et monter par cinq degrés d'humiliation exprimés par ces cinq paroles : « Moi, misérable, pécheresse, pauvre, mauvaise, indigne, je viens à vous, abîmée de honte infinie, pour être nettoyée de toute tache et purifiée de tout péché. » III, 28.

CHAPITRE X
La consécration des vierges au Sacré-Cœur

Enfin le jour béni entre tous arrive pour l'heureuse fiancée du Christ. Après avoir traversé les épreuves du noviciat, elle est jugée digne de devenir l'épouse du Bien-Aimé de son cœur. Pour sainte Gertrude une telle cérémonie devait être une véritable consécration au Cœur divin de Jésus. Qu'on en juge plutôt.

Ecce Sponsus venit : « O Seigneur de mes désirs, voilà plusieurs fois que j'entends dire : Voici l'Époux qui vient ; dites-moi donc comment vous viendrez et ce que vous m'apporterez. — Je travaillerai alors avec toi et en toi-même. Où est ta lampe ? — Voici mon cœur que je vous offre comme une lampe. — Et moi je le remplirai de l'huile de mon Cœur. » IV, 54.

Et la jeune vierge s'avance et prononce les paroles de la sainte liturgie dans la consécration des épouses du Christ :

R_x. J'ai méprisé le royaume de ce monde et toutes les pompes du siècle pour Jésus-Christ mon Seigneur. Je l'ai vu, je l'ai aimé ; en lui j'ai cru, à lui j'ai donné mon amour.

R_x. Mon cœur a produit une bonne parole ; c'est au divin Roi que je dévoue mes œuvres !

Que se passe-t-il alors, et dans le cœur de la vierge et dans le Cœur de Jésus ? Sainte Gertrude veut bien être auprès de nous l'interprète de l'un et de l'autre.

I
LES SENTIMENTS DE LA VIERGE QUI SE CONSACRE A JÉSUS-CHRIST

« Qu'ai-je désormais de commun avec le monde, ô mon Jésus bien-aimé ? Dans le ciel même, je ne prétends à nulle autre chose qu'à vous ; c'est vous que j'aime, que je désire, vous dont mon cœur a soif, vous que je chéris. En vous je défaille tout entière, ô mon Bien-Aimé. Emportez-moi jusqu'au *centre du brasier d'amour qui brille en vous.* Unissez-moi si étroitement à vous dès cette vie, qu'au moment où je devrai quitter mon corps j'aie déjà trouvé en vous le bonheur suprême pour l'éternité.

« Mais que suis-je, ô mon Dieu ! » vie de mon âme ! Hélas ! quelle distance infinie entre vous et moi ! Je suis semblable au grain de poussière que le vent soulève de la terre. Envoyez donc sur moi le vent brûlant de votre amour ; que votre Esprit-Saint, comme un tourbillon, me soulève et me lance *dans votre sein miséricordieux,* et daignez m'y recevoir. C'est là, que je serai vraiment détachée de moi-même, que je serai sortie de moi pour vivre en vous, ô mon cher amour ; là, je me quitterai moi-même sans retour, en sorte qu'il

ne restera plus de moi aucune trace, comme il en est des grains de poussière qui disparaissent sans attirer l'attention.

« Transformez-moi si complètement dans les attraits de votre amour, que toute mon imperfection en soit anéantie, que je n'aie plus de vie hors de vous. Donnez-moi de me perdre en vous si complètement, que de toute l'éternité je ne puisse jamais me retrouver, si ce n'est en vous. »

Ce n'est pas assez pour Gertrude de se perdre et de se transformer dans le Cœur de Jésus, elle veut encore être consumée tout entière.

« Que suis-je, ô mon Dieu, l'amour de mon cœur ? que je vous ressemble peu ! Je ne suis qu'une goutte presque imperceptible de votre bonté, et vous êtes l'Océan débordant de la plus ineffable tendresse. O amour ! amour ! ouvrez-moi les entrailles de votre compassion ; faites couler sur moi toutes les cataractes de votre bonté paternelle ; lâchez sur moi les sources du grand abime, tous les réservoirs de votre infinie bonté. Absorbez-moi dans la profondeur de votre charité, noyez-moi sans retour dans l'océan de votre amour si tendre. Cet amour, dans son ardeur, est semblable à un déluge ; faites que je disparaisse sous ses eaux, comme s'éteint une faible étincelle en tombant sur l'immensité de la mer. Que je meure emportée par l'inondation de votre miséricorde sans bornes, comme un léger charbon de feu sous les vagues impétueuses d'un fleuve débordé. Votre amour est une pluie ; faites que j'en sois submergée. Votre amour est un breuvage ; qu'il m'enlève au plus tôt la vie ; qu'il accomplisse en moi les desseins de votre miséricordieuse sagesse, en me faisant mourir d'une mort glorieuse, car ce sera mourir d'amour, de cet amour qui est la vie. Pour ce qui est de ma vie à moi, je la perdrai au sein de la vôtre qui est éternelle, ô mon amour, ô Dieu de ma vie ! »

Le jour de la profession religieuse, le drap mortuaire est étendu sur la vierge qui vient de mourir au monde, pour ne plus vivre que de Jésus-Christ. Le Sacré-Cœur est le tombeau que Gertrude lui offre comme demeure.

« Que suis-je ô mon Dieu, près de vous la douceur sacrée de mon âme ? Hélas ! hélas ! je ne suis que le rebut de toutes vos créatures, mais vous êtes pour moi le principe d'une confiance sans bornes ; c'est en vous que repose le trésor inépuisable qui réparera toutes mes pertes. O amour, amour, amour accumulez sur moi toutes les richesses de votre indulgente bonté. Accablez-moi sous le poids de votre amour et de votre compassion infinie. Que mon dernier soupir se perde dans le souffle de votre divin Esprit ! que je m'endorme à l'ombre de votre amour étendu sur moi comme un suaire ! Que ma vie s'exhale en goûtant votre douceur dans votre sein ! que, sortant de moi-même, je passe en vous avec suavité, c'est vous qui êtes mes chères délices ! que je succombe dans vos embrassements, et que je sois ensevelie dans un mystique baiser de votre amour !

« Dans ce tombeau d'amour, enveloppez-moi de votre précieuse rédemption comme d'un linceul ; embaumez-moi avec les riches parfums de vôtre mort ; placez-moi dans votre Cœur transpercé par la lance, comme dans un sépulcre du marbre le plus précieux. Que votre regard si plein de douceur me couvre et me protège comme la pierre de cet heureux tombeau, et que je demeure ainsi sous votre garde durant toute l'éternité ! » *(Exercices,* IV.)

I I
LES SENTIMENTS DU CŒUR SACRÉ POUR SA FIANCÉE

Quand une âme se livre à ces sentiments d'amour le jour de sa profession, ou quand elle en célèbre l'anniversaire, le Cœur de Jésus, au témoignage de Gertrude, en est si intimement et si doucement ému, qu'il ne peut retenir l'expression de sa joie. Voici les brûlantes paroles qu'elle met sur ses lèvres : « Je te prendrai pour épouse dans mon Saint-Esprit ; je t'unirai à moi par un lien indestructible. Je te posséderai en moi ; tu seras la captive de l'amour que j'ai pour toi. Je te couvrirai de la noble pourpre de mon sang précieux ; de ma mort si amère, je ferai pour toi un diadème semblable à l'or le plus épuré. Moi-même, je me chargerai de combler tes vœux et je te rendrai heureuse dans l'éternité. » *(Exercices, III.)*

Heureuse l'âme consacrée qui a soulevé, le jour de sa profession, de tels accents de tendresse dans le Cœur de Jésus ! Plus heureuse encore celle qui les y maintient tous les jours de sa vie par sa fidélité et son ardent amour !

- « Oui, s'écriait un jour Jésus devant son Père et devant tous les saints, oui, je reconnais que je dois à mes chastes épouses une récompense pour le service fidèle qu'elles me rendent selon leur pouvoir. »

Le Seigneur Jésus, ajoute Gertrude, se reconnaît comme leur débiteur ; il promet de leur donner les grâces du salut, les grâces de la dévotion. Il proteste devant son Père que pour son amour elles ont confessé la foi catholique par des œuvres de justice. Il assure qu'elles doivent avoir au ciel la récompense des martyrs, et pour cette confession de la foi et pour toutes les délicatesses qu'elles se refusent dans leurs sens, ceux de la vue, du goût, de l'ouïe, dans la promenade ou les conversations. IV, 54.

CHAPITRE XI
Les exigences du Sacré-Cœur

Le Sacré-Cœur veut posséder ses épouses tout entières ; il veut tout leur cœur avec ses affections ; il veut toute leur volonté pour la soumettre à la sienne. Voilà pourquoi il insiste auprès de sainte Gertrude, et insistera plus tard auprès de la bienheureuse Marguerite-Marie pour que les religieuses se soumettent à la règle, expression de la volonté divine, et respectent leurs supérieurs, organes vivants de son autorité.

C'était en la fête de la Circoncision. Gertrude dit au Seigneur : « Que votre tendresse n'oublie pas, Père très miséricordieux, en ce jour de votre très sainte Circoncision, de retrancher tous mes défauts. »

Le Seigneur répondit : « Que l'observation de votre règle serve à toutes de circoncision. — Accordez-moi, très aimable Sauveur, répondit-elle, le secours de votre grâce, car sans vous, comme vous l'attestez vous-même, nous ne pouvons rien faire. »

Touché de ces paroles qui le pénétraient avec une douceur semblable à celle du miel, le Seigneur fit reposer l'âme de Gertrude sur sa poitrine et il lui dit : « Je veux bien travailler avec vous en cela. Si quelqu'un, pour ma gloire et mon amour, s'applique en ce premier jour d'une nouvelle année à repasser dans son esprit, avec une sincère componction du cœur, en quoi et en quels articles il a manqué à sa règle, et qu'il se propose d'éviter ces fautes à l'avenir, je veux être auprès de lui comme un maître bienveillant qui montre du doigt à son élève tendrement chéri, placé sur ses genoux, pour apprendre à lire, corriger les fautes qu'il a faites et ce qui a été manqué.

« J'amenderai ainsi miséricordieusement tous ses défauts et je suppléerai paternellement à ce qu'il a négligé. Et si, comme un enfant distrait, il passe sur plusieurs points sans y faire attention, j'y ferai attention pour lui et suppléerai à tout ce qu'il a omis. » Puis le Seigneur ajouta : « Si quelqu'un veut généreusement refréner sa volonté en tout ce qu'il sait m'être contraire, pour la diriger ensuite d'après mon bon plaisir, je lui communiquerai, de la splendeur de mon divin Cœur, la lumière de la connaissance. » IV, 5.

Oh ! les délicieuses étrennes du Cœur de Jésus !

La soumission aux supérieurs et le respect de leurs personnes sont un devoir sacré que Notre-Seigneur veut faire observer à tout prix, malgré toutes les objections, à ses épouses bien-aimées. Puissent-elles sous ce rapport n'être jamais victimes d'aucune illusion !

Gertrude priait un jour pour la correction du défaut d'un supérieur ; elle reçut cette réponse : « Ignores-tu non seulement que cette personne, mais encore toutes celles qui sont à la tête de cette chère communauté, ont toutes quelques défauts ? Personne en cette vie ne peut être absolument sans quelque défaut ; et je le permets ainsi par un effet de la bonté, de la douceur et de la tendresse excessives qui m'ont fait choisir cette communauté, afin que par-là ses mérites s'accroissent merveilleusement. Car il y a bien plus de vertu à se soumettre à une personne dont on connaît les défauts qu'à une autre dont les actions semblent irréprochables. »

Là-dessus Gertrude répondit : « J'aimerais sans doute, mon Seigneur, à voir mériter les inférieurs ; néanmoins, je désirerais aussi que les supérieurs ne commissent pas de fautes, et je crains que cela ne leur arrive par suite de leur imperfection. »

Le Seigneur répondit : « Je connais, il est vrai, tous leurs défauts, mais Je permets qu'il en perce quelque chose dans leurs divers emplois ; autrement, ils ne seraient pas assez humbles. Les mérites des inférieurs gagnent autant aux défauts qu'aux qualités des supérieurs ; et de même, les mérites des supérieurs ne gagnent pas moins aux défauts mêmes qu'aux progrès des inférieurs ; dans un même corps, les divers membrés contribuent ainsi au bien de l'ensemble. » III, 84.

Gertrude comprit par ces paroles l'extrême bonté de Dieu et sa sagesse, qui préparent avec tant d'industrie le salut des élus, en permettant qu'il y ait des défauts pour amener de plus grands progrès ; de sorte que si la bonté de Dieu ne lui fût jamais apparue que dans cette rencontre, toutes les créatures ne pourraient encore assez l'en bénir.

CHAPITRE XII
Le Sacré-Cœur et ceux qui souffrent

La croix est le sceau dont Jésus veut marquer ses élus, surtout ceux qu'il associe à son œuvre de rédemption. Il avait appelé Gertrude à être le canal des grâces que son cœur devait répandre sur les âmes. Comme nous l'avons vu, elle était aussi la victime qui s'offrait aux coups de la justice. A ce double titre, elle devait être marquée du sceau de la croix. Les amis du Sacré-Cœur doivent aussi en recevoir la sainte, mais douloureuse empreinte. Qu'ils apprennent à l'école de la pieuse bénédictine à sanctifier leurs épreuves.

I
LA DOULEUR EST UN DON DU CŒUR DE JÉSUS

Gertrude avait offert dans une courte prière au Seigneur tout ce qu'elle avait à supporter, tant pour le corps que pour l'esprit ; elle offrit de même la joie dont elle était privée dans le corps et dans l'esprit. Le Seigneur lui apparut portant cette double offrande, sous le symbole d'anneaux enchâssés de brillants, comme ornement aux deux mains. Ravie de ce spectacle, elle répétait souvent cette prière. Quelque temps après, un jour qu'elle la récitait encore, elle sentit le Seigneur Jésus lui toucher l'œil gauche avec l'anneau de sa main gauche, qui figurait pour elle les souffrances corporelles. Dès lors, elle souffrit sensiblement de cet œil, au point qu'il ne revint jamais à son premier état de santé. Elle comprit ce symbole : comme l'anneau est le signe des fiançailles, ainsi l'adversité matérielle ou spirituelle est le signe d'une élection divine et, pour ainsi dire, des fiançailles de l'âme avec Dieu.

Et cela est si vrai, que toute personne affligée peut dire en toute confiance « Mon Seigneur Jésus m'a fiancée en me donnant son anneau. » Si, au milieu de l'adversité, il lui est encore donné de pouvoir diriger vers Dieu, en esprit de reconnaissance, des louanges et des actions de grâces, elle peut continuer et dire avec joie :

« Et telle qu'une épouse, il m'a parée d'une couronne. » En effet, la reconnaissance au milieu des adversités est la couronne de gloire la plus belle, incomparablement plus précieuse que l'or et la topaze. III, 2.

I I
L'ÂME DOIT S'ABANDONNER DANS LA DOULEUR À LA VOLONTÉ DU CŒUR DE JÉSUS.

Sans doute la douleur est toujours amère, car elle porte en elle le caractère du châtiment ; cependant l'amour pour le Sacré-Cœur nous livre à sa discrétion pour souffrir ou pour nous réjouir.

Gertrude était retenue par la maladie, et sa fièvre tantôt augmentait, tantôt diminuait. Une nuit qu'elle était trempée de sueur, elle s'inquiéta de savoir si son mal allait empirer ou si elle éprouverait du mieux. Le Seigneur Jésus lui apparut : il était charmant comme une fleur et portait dans la main droite la santé, et dans la gauche la maladie. Il lui présenta les deux mains, afin qu'elle choisît ce qu'elle préférait. Mais Gertrude refusa l'une et l'autre et s'avança entre les deux dans une grande ferveur d'esprit ; elle s'approcha du très doux Cœur de Jésus, qu'elle savait renfermer la plénitude de tout bien, car elle ne cherchait que son adorable volonté. Le Seigneur la reçut avec bonté et l'embrassa avec tendresse ; puis il la fit reposer sur son Cœur. Mais Gertrude, détournant son visage du Seigneur et se retournant vers sa poitrine lui dit : « Voyez Seigneur, je détourne de vous mon visage, car je désire de tout mon cœur que vous n'ayez pas égard à ma volonté, mais qu'en toutes choses vous accomplissiez la vôtre selon votre bon plaisir. » III, 53.

Et Jésus, satisfait de cette confiance d'une âme qui veut même ignorer ce qu'il fera d'elle, laissa jaillir de son Cœur, comme d'une coupe pleine, par deux conduits, deux filets d'eau, et les fit couler dans son sein en disant : « Puisqu'en détournant de moi ton visage tu as renoncé à ta volonté propre, je verse en toi toute la douceur et toute la joie de mon Cœur divin. » A quoi Gertrude répondit : « Vous m'avez donné tant de fois votre Cœur divin et en tant de manières, que je voudrais savoir, ô très doux Amant, quel fruit je retirerai du don que vous m'en faites en ce moment. » Délicieuse réponse de Jésus : « La foi catholique ne te dit-elle pas que celui qui communie une fois me reçoit pour son salut avec tous les biens qui sont contenus à la fois dans les trésors de ma divinité et de mon humanité ; donc, plus on communie, plus s'accroit et s'élève le comble de la béatitude. » III, 5.

III
L'ÂME RÉSIGNÉE EST LA JOIE DU CŒUR DE JÉSUS.

Soyons comme Gertrude prêts à tout recevoir de la main du Seigneur, et lui aussi se réjouira dans nos douleurs, comme il se réjouissait dans celles de sa sainte épouse.

Elle était malade de sa septième maladie et tâchait une nuit de s'occuper de Notre-Seigneur, lorsque ce bon Maître, s'inclinant vers elle avec une tendresse infinie, lui dit « Annonce-moi, mon amie, que tu languis d'amour pour moi. — Comment, dit-elle, indigne que je suis, aurais-je la présomption de dire que je languis d'amour pour vous ? — Quiconque, répondit le Seigneur, m'offre de lui-même sa volonté pour supporter une peine à cause de moi, peut se glorifier ; et en se glorifiant, il peut me dire qu'il languit d'amour pour moi, tant qu'il souffre sa peine avec patience et retient son attention fixée sur moi. »

« Quel avantage dit-elle alors, pourrez-vous, mon Bien-Aimé, retirer de cette annonce ? — Un tel message, repartit le Seigneur, fait la joie de ma divinité, l'honneur de mon humanité, le plaisir de mes yeux ; il est une louange pour mes oreilles. Quiconque remplira un tel message en recevra une abondante consolation. »

Elle dit alors au Seigneur : « Daignerez-vous, ô Père des miséricordes, après cette septième maladie, me rendre ma santé première ? Si la première fois que tu étais malade, répondit le Seigneur, je t'avais annoncé que tu le serais sept fois, peut-être par faiblesse humaine te serais-tu laissé effrayer et permis quelque impatience. De même, si je te promettais aujourd'hui que cette septième maladie est la dernière, tu aurais l'espérance d'en voir la fin et cela pourrait diminuer ton mérite. C'est pourquoi la Providence paternelle de ma sagesse incréée a réglé pour ton bien que tu ignores l'un et l'autre. Par-là, tu es toujours obligée de soupirer de tout ton cœur vers moi, de me confier toutes tes peines extérieures et intérieures, et alors je te regarde avec tant de fidélité, je prends pour toi tant de sollicitude, que je ne permets jamais que tu sois affligée au-delà de tes forces ; je connais, en effet, combien est tendre encore et faible ta patience. Pour le comprendre, rappelle-toi qu'après ta première maladie, tu as ressenti plus de faiblesse que tu n'en éprouves maintenant en celle-ci, qui est la septième. La raison humaine jugerait impossible qu'il en fût ainsi ; néanmoins, ma divine toute-puissance t'en donne la force. » III, 55.

Comme le Sacré-Cœur est admirable dans sa conduite à l'égard des âmes qu'il s'est choisies, et qu'il fait bon souffrir sous son regard.

I V
LE SACRÉ-CŒUR EST L'APPUI DE L'ÂME DANS LA DOULEUR

Cependant, il y a des moments plus pénibles ; c'est surtout quand nous sommes impuissants, trop faibles pour prier. Gertrude s'en plaignait un jour : « Très aimable Seigneur, quel honneur recevez-vous maintenant de moi, qui suis là assise, inutile, indolente, vous adressant à peine une ou deux paroles ou quelque chant ? — Quelle satisfaction aurais-tu, répondit Jésus, si une main amie t'offrait une ou deux fois à boire d'excellent hydromel tout frais que tu croirais capable de te fortifier ? Eh bien ! sache que j'ai encore plus de plaisir à ce peu de paroles et de chants que tu veux consacrer à ma louange. »

Ce même jour, à la messe, elle tardait à se lever à l'Évangile par défaut de forces, et se demandait en elle-même quel mérite il y aurait à se ménager ainsi en s'épargnant cette peine, puisqu'elle n'espérait plus revenir à sa santé première. Selon sa coutume, elle consulta le Seigneur pour savoir ce qui serait le plus à sa gloire. Le Seigneur répondit : « Quand tu fais à grand-peine quelque effort au-dessus de tes forces pour ma gloire, j'accepte cela comme si j'en avais absolument besoin pour mon honneur ; mais lorsque, laissant le reste de côté, tu accordes à ton corps ce que réclame sa faiblesse, en dirigeant vers moi ton intention, je l'accepte comme si moi-même, malade, je n'avais pu m'en passer. Ainsi je récompenserai l'un et l'autre comme l'exige la gloire de ma divine magnificence. » III, 59.

Ainsi, il est impossible de trouver l'amour de Jésus en défaut. Nous faisons quelque effort pour lui plaire : c'est son honneur qui est en jeu ! Nous prenons un soulagement ? c'est lui-même qui se considère comme malade !

Aussi devons-nous avoir un soin extrême de nous livrer à sa sainte volonté en disant : « Je m'offre, Seigneur, à souffrir tout ce qui pourra davantage contribuer à votre gloire, car je suis à vous, je suis l'ouvrage de vos mains. »

Et le Seigneur nous dira : « Mon amour s'est tellement enraciné en toi, que je ne puis vivre heureux sans toi. » III, 5.

CHAPITRE XIII
Le Sacré-Cœur et la mort. Le désir de la mort.

Le désir de la mort est un des fruits de l'amour de Dieu. Quand une âme est embrasée du feu de la charité, elle voudrait voir, elle voudrait posséder son Bien-Aimé. Il est vrai que pour arriver à cette possession, il faut passer à travers les horreurs de l'agonie, mais l'amour est plus fort que la mort. Aussi les saints répètent ce gémissement de saint Paul : « Je désire mourir pour être avec le Christ. » Ce désir est celui des amis du Sacré-Cœur. Oh ! quand nous sera-t-il donné de nous endormir sur la poitrine du Sauveur ?

Ce désir était vif en Gertrude, et sa secrétaire nous apprend qu'il était le fruit de son admirable confiance en Jésus ; toutefois, par conformité à la volonté divine, elle était à toute heure également disposée à vivre et à mourir ; par la mort, elle espérait obtenir la béatitude et, par la prolongation de sa vie, elle espérait augmenter la gloire divine.

Cet abandon à la volonté du Seigneur pour l'heure de sa mort, n'était pas pour Gertrude un état permanent. Ses désirs de posséder le Sacré-Cœur de Jésus la faisaient souvent se plaindre de la longueur de son exil ; Notre-Seigneur dut intervenir, et l'intervention fut efficace.

« Je rends grâces, ô Dieu très aimant, s'écriait Gertrude, à votre miséricorde si bonne, à votre bonté si miséricordieuse, pour avoir daigné affermir mon âme flottante et vacillante. Je vous demandais, suivant ma coutume, par mes désirs importuns, d'être délivrée de cette malheureuse prison de chair ; ce n'était pas pour n'en plus sentir les misères, mais pour que votre bonté n'eût plus à payer la dette de grâce que votre amour divin si véhément vous a obligé de payer pour le salut de mon âme. Par un excès de tendresse et de générosité, vous en avez fait jouir la personne la plus indigne et la plus ingrate.

On vous voyait, en effet, vous, l'ornement et la couronne de la gloire céleste, descendre du trône de votre Majesté et vous incliner avec douceur et sans effort ; et lorsque vous descendiez ainsi, il semblait que des ruisseaux très doux descendaient aussi pour se répandre ensuite dans la vaste étendue des cieux. Tous les saints s'inclinaient avec joie après avoir bu avec bonheur de l'eau délicieuse de ce torrent de nectar ; ils faisaient retentir des chants mélodieux à la louange du Seigneur pour sa miséricorde envers les pécheurs. Et vous me dites alors ces paroles :

« Considère combien douce m'est cette louange qui retentit aux oreilles de ma Majesté et vient toucher jusqu'au fond mon Cœur plein d'amour ; garde-toi donc de désirer désormais avec tant d'importunité ta délivrance, à dessein de n'être plus en cette chair, quand je t'accorde les dons gratuits de mon

amour. Plus celui vers lequel je m'incline est indigne, plus je suis, avec justice, honoré et exalté par toutes les créatures. » II, 19.

Quelle consolation pour une âme qui a le sentiment de ses incorrigibles imperfections et de sa persévérante indignité, dont la mort pourra l'affranchir ! Le Sacré-Cœur lui déclare que sa gloire est de répandre ses grâces sur des indignes !

Cependant le mérite de l'âme s'accroit avec ses désirs, car Notre-Seigneur fit entendre un autre jour à son humble épouse cette consolante promesse : toutes les fois qu'en exprimant son désir d'être affranchie de cette prison de mort, elle serait néanmoins fermement déterminée à demeurer en son corps, aussi longtemps qu'il plairait à Dieu ; autant de fois, lui, Jésus, ajouterait les mérites de sa vie aux siens, et par là, elle deviendrait merveilleusement parfaite aux yeux de Dieu le Père. III, 30.

Enfin, le Seigneur eut pitié d'elle. L'année qui précéda sa mort, en la fête de saint Martin, au répons *Beatus Martinus obitum suum,* Gertrude, tout embrasée d'amour, dit au Seigneur : « O Seigneur, quand agirez-vous de même avec moi ? — C'est bientôt que je veux t'enlever de cette vie », répondit-il.

Quelques mois après, le mercredi de Pâques, elle venait de communier ; elle avait encore dans la bouche la sainte hostie, quand elle fut saluée par ces paroles divines : « Viens, mon élue, et je ferai de toi mon trône ! » Et Notre-Seigneur ajouta : « Tout le temps que tu vivras encore, applique-toi à ne plus vivre pour toi, mais fais profiter en tout ma gloire au gré de tes désirs. »

La pensée de sa délivrance la préoccupa désormais tout entière.

Notre-Seigneur voulut qu'elle s'en rapportât à lui dans cette suprême circonstance :

« Si je réalisais parfaitement, au moment de ton départ, tout ce que tu as prémédité depuis l'âge le plus tendre jusqu'à présent, ce serait peu en comparaison de la grâce dont ma bonté gratuite t'a comblée, sans qu'il y eût de désirs de ta part. »

Puis le Seigneur ajouta : « Choisis ce que tu voudras : ou de sortir à l'instant de ton corps, ou de recevoir une nouvelle parure dans une longue maladie ; je n'ignore pas, il est vrai, la peur que tu as de la poussière des négligences qui s'attachent ordinairement à l'âme dans une longue maladie. »

« Que votre volonté se fasse, mon Seigneur ! » dit Gertrude.

Et le Seigneur reprit : « C'est avec raison que tu m'en laisses le choix. Mais si par amour pour moi, tu consens à poursuivre en ton corps ton pèlerinage, je demeurerai en toi comme une colombe en son nid et je te réchaufferai sur

mon Cœur ; puis, après ta mort, je te conduirai au séjour délicieux du printemps éternel. » V, 24.

A dater de ce moment, le désir de mourir se ralentit en Gertrude pour quelque temps ; et depuis, toutes les fois qu'elle rentrait, en elle-même, elle s'entendait répéter intérieurement ces paroles : « Ma colombe, dans le creux des rochers ! » (Cant. II)

Table des matières

CHAPITRE IV Le Sacré-Cœur est la source de la grâce et des dons du Saint-Esprit.....3
CHAPITRE V Le Sacré-Cœur et les pécheurs.....6
CHAPITRE VI Les pécheurs désespérés.....9
CHAPITRE VII Le Sacré-Cœur appelle à lui les petits et les ignorants.11
CHAPITRE VIII Le Sacré-Cœur et les âmes pieuses 14
CHAPITRE IX Le Sacré-Cœur et les âmes consacrées.....16
CHAPITRE X La consécration des vierges au Sacré-Cœur.....19
I LES SENTIMENTS DE LA VIERGE QUI SE CONSACRE A JÉSUS-CHRIST 19
II LES SENTIMENTS DU CŒUR SACRÉ POUR SA FIANCÉE 21
CHAPITRE XI Les exigences du Sacré-Cœur 22
CHAPITRE XII Le Sacré-Cœur et ceux qui souffrent 24
I LA DOULEUR EST UN DON DU CŒUR DE JÉSUS 24
II L'ÂME DOIT S'ABANDONNER DANS LA DOULEUR À LA VOLONTÉ DU CŒUR DE JÉSUS.....25
III L'ÂME RÉSIGNÉE EST LA JOIE DU CŒUR DE JÉSUS. 26
IV LE SACRÉ-CŒUR EST L'APPUI DE L'ÂME DANS LA DOULEUR.....27
CHAPITRE XIII Le Sacré-Cœur et la mort. Le désir de la mort. 28